



Dimanche 2 avril 2023    Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur — Année A

« Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »

## Évangile du jour

### Entrée messianique (Mt 21, 1-11)

Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent en vue de Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers. Alors Jésus envoya deux disciples en leur disant : « Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les et amenez-les moi. Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : 'Le Seigneur en a besoin'. Et aussitôt on les laissera partir. » Cela est arrivé pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète : Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme. Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » Comme Jésus entra à Jérusalem, toute la ville fut en proie à l'agitation, et disait : « Qui est cet homme ? » Et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »—*Acclamons la Parole de Dieu.*

### Messe de la Passion (Mt 26, 14 – 27, 66 et Mt 27, 11-54)

#### Homélie (Père Bernard MOEGLÉ)

Le contraste est saisissant entre les 2 cortèges, celui des Rameaux et celui du chemin de la croix. Un jour Jésus triomphe sur un tapis de manteaux et de feuillages, au milieu des branches de palmiers qui s'agitent et des clameurs de la foule. Et quelques jours plus tard, il est écrasé sous le poids du bois de la croix et conduit vers le Golgotha, comme on amène un agneau à l'abattoir.

Durant cette Semaine sainte, que notre regard se porte vers l'un et l'autre de ces 2 cortèges, car ce sont là les 2 aspects de toute existence d'homme et de femme.

Ténèbres et lumières, peines et joies, ainsi va la vie. De fait, il nous faut vivre alternativement les 2 faces de la réalité pascale : être dans la joie de la fête et accompagner Jésus dans sa souffrance et sa mort.

Penchons-nous sur les textes : « Jésus s'est abaissé », écrit St. Paul aux Philippiciens. L'abaissement dont a fait preuve Jésus, c'est qu'il a pris la condition de serviteur. Il s'est donné jusqu'à mourir. Il n'a pas été un Messie triomphant par la puissance et les armes, comme l'espérait le peuple, mais un Messie crucifié.

Les causes de sa mort, vous les connaissez. D'abord Jésus a dénoncé les racines humaines du mal : l'orgueil, l'hypocrisie, la dureté du cœur. Ensuite, il est mort parce qu'il s'était engagé jusqu'au bout pour les exclus, les petits, les pécheurs. En cela, il a bel et bien exercé une fonction messianique.

Cependant, c'est au moment de sa passion que la royauté de Jésus apparaît dans sa dramatique vérité : Jésus règne sur les cœurs des hommes par son humilité extrême et son amour total.

Comment Jésus a-t-il vécu sa passion ? « Mon âme est triste à en mourir », dit-il à Gethsémani. On ne peut pas être plus abattu et plus tourmenté. Il vit l'abandon absolu. Invités à lui tenir compagnie dans sa prière, ses disciples finissent par prendre la fuite.

Tout le monde, jusqu'à Ponce Pilate, succombe à la peur. Jésus, lui, a accepté de la traverser. Il n'était pourtant pas un surhomme. Comment a-t-il fait ? Il nous en a livré le secret sous la forme d'un conseil : « Veillez et priez, pour ne pas tomber à l'heure de la tentation ». Il n'y a pas d'autre issue que la prière, parce que seul l'esprit est ardent, alors que la chair est faible.

Jésus ne cache pas sa peur ; comme tout être humain, il voudrait écarter ce qui le menace. Alors il expose sa peur devant son Père. Il sait que son Père va comprendre tout le poids de sa peur. En quelque sorte, Jésus arrive à retourner sa peur en l'offrant au désir de son Père, c'est-à-dire à son amour : « Non pas ce que je veux, mais ce que toi, dans ton amour, tu désires pour moi ». Seul l'amour, l'amour vrai, peut guérir nos peurs.

Dieu notre Père, donne-nous la force et le courage d'accompagner ton Fils Jésus tout au long de cette Semaine sainte, avec nos frères et sœurs, jusqu'à la Croix et au tombeau ouvert du matin de Pâques (*Prions en Eglise, page 47*) .

